

## La genèse et l'évolution de la grammaire psychologique en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle

Elena SIMONATO  
*Université de Lausanne*

**Résumé :** En Russie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la prise de conscience des défauts de la grammaire dite «logique» favorise l'émergence d'une nouvelle réflexion sur la grammaire russe. Cet article a pour but de saisir, à partir de quelques textes clés, ce moment d'hésitation, de recherche intense de nouvelles voies de description grammaticale puis de la transition vers la grammaire dite «psychologique».

En 1858, Buslaev relève les défauts de l'analyse de la proposition héritée de la grammaire logique et démontre la nécessité de rechercher de *nouvelles voies* d'analyse. En 1870, Klassovskij dresse le bilan des problèmes irrésolus de l'ancienne grammaire logique et les voies potentielles pour en sortir. Enfin, en s'inspirant des acquis de la psychologie, Potebnja (1863, 1875) et Ovsjaniko-Kulikovskij (1893) fondent leur description de la proposition grammaticale sur l'analyse des formes de la pensée humaine.

**Mots-clés :** grammaire, logique, psychologie, proposition impersonnelle, pensée grammaticale russe au XIX<sup>e</sup> siècle

## INTRODUCTION

Parmi les ouvrages consacrés à l'histoire de la pensée grammaticale russe, rares sont ceux qui éclairent la question du passage d'une conception grammaticale à une autre. Ceci implique une recherche sur le climat intellectuel conflictuel de l'époque, qui a engendré le changement de points de vue sur les faits de la langue, comme par exemple dans le cas de la grammaire «logique» et la grammaire «psychologique». D'autre part, les études considérant la répercussion sur les grammairiens russes de la pensée grammaticale européenne manquent.

Le présent article a pour but d'éclairer la genèse de la grammaire dite «psychologique» en Russie au XIX<sup>e</sup>, et de reconsidérer les problèmes grammaticaux les plus importants, ainsi que les solutions avancées par les linguistes russes de l'époque. Tout en prenant en considération les résultats des recherches faites sur l'histoire de la pensée grammaticale russe du XIX<sup>e</sup> siècle, nous essaierons de les approfondir en nous fondant sur les œuvres d'un linguiste peu connu, D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920).

### 1. LA PENSÉE GRAMMATICALE RUSSE ENTRE L'INFLUENCE DE L'OUEST ET LA TRADITION NATIONALE

Le paradigme européen appelé «grammaire logique» n'est ni monolithique ni statique. D'après Elffers van Ketel, différents chercheurs y incluent soit uniquement les grammaires françaises du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècles et la grammaire de C. Becker en Allemagne, soit toutes les grammairiens depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Wundt<sup>1</sup>. C'est cette lignée de recherches, reprise au XIX<sup>e</sup> siècle par Becker dans son livre *Organismus der Sprache* (1841), qui a inspiré la grammaire en Russie dans les années 1800-1820. L'intérêt pour la grammaire générale se tarit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'influence de la conception romantique de Jacob Grimm (1785-1863) et de la polémique antibeckérienne de Steinthal (1855).

Le moment exact où a lieu l'abandon du modèle logique en grammaire est difficile à établir. Xrakovskij distingue deux périodes dans l'histoire de la pensée grammaticale russe du XIX<sup>e</sup> siècle, la première allant du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1858, année de la publication d'*Essai de grammaire historique du russe* de Buslaev (1818-1897) et la deuxième de 1858 au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Vinogradov quant à lui distingue la pé-

---

<sup>1</sup> Elffers van Ketel, 1991, p. 213.

<sup>2</sup> Xrakovskij, 1985, p. 147.

riode allant de la fin des années 1850 à la fin des années 70, sans donner de date exacte<sup>3</sup>.

Notons ici le décalage temporaire entre la grammaire russe et la grammaire en Occident : en effet, la passion pour la grammaire universelle n'apparaît en Russie qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'en Europe de l'Ouest on trouve en abondance des ouvrages de grammaire générale déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En fait, ce n'est qu'en 1804 que l'enseignement de la grammaire universelle est introduit dans les gymnases<sup>4</sup> russes en tant que matière obligatoire, qui *remplace* la grammaire russe jusqu'en 1828<sup>5</sup>.

Globalement, la science grammaticale du début du XIX<sup>e</sup> siècle en Russie se caractérise par son caractère fragmentaire et par son manque de continuité. Deux sources principales d'inspiration s'entremêlent. La première correspond aux grammaires françaises, anglaises et allemandes. Ainsi, Jacob cite parmi ses prédécesseurs Harris (1765 [1751]), Du Marsais (sans la date), Beauzée (1767) et Vater (1801)<sup>6</sup>. De l'autre côté, on trouve la tradition grammaticale nationale, représentée par la grammaire de M.V. Lomonosov (1711-1765) et ses élèves. Les ouvrages de cette époque (I. Ornatovskij (1810), I.S. Rižskij (1806), N. Jazvickij (1810), I.F. Timkovskij (1811) et L.G. Jacob (1812)) présentent ainsi un *mélange* d'études pratiques sur les faits de la langue russe, fondées sur l'adaptation et l'adéquation des grammaires particulières à la grammaire universelle, ainsi que des réflexions sur le caractère particulier de la langue russe. Ainsi, les livres de Timkovskij et Ornatovskij se présentent comme de simples cours pratiques de grammaire, tandis que celui de Rižskij est d'un niveau plus théorique et celui de Jazvickij une traduction en russe de la grammaire de Port-Royal.

Dans les années 1840, les manuels scolaires écrits par des professeurs de gymnase sont influencés par la grammaire de Carl Becker, choisie en 1855 comme manuel de grammaire par l'Académie des Sciences<sup>7</sup>: *Grammaire pratique russe* (1827) par N.I. Greč (1787-1867), *Essai de grammaire comparée du russe* (1853 [1852]) par I.I. Davydov (1794-1863) et *Essai de grammaire russe* (1847) par P.M. Pervlesskij (?-1866).

Mérite l'attention le fait qu'en 1859 paraît la traduction en russe du livre de Wilhelm von Humboldt *Über die Verschiedenheit des Menschlichen Sprachbaues* faite par Petr Biljarskij. Le traducteur se plaint alors de l'absence de succès de sa traduction, parue en même temps que celle du livre de Becker<sup>8</sup>. On peut expliquer l'apparition en Russie de manuels scolaires inspirés de Becker, et non de Humboldt, par le fait que Becker était connu en Russie comme l'auteur de manuels de grammaire allemande. Humboldt, au contraire, n'a pas proposé de système grammatical utilisable

<sup>3</sup> Vinogradov, 1958, p. 372.

<sup>4</sup> Le mot russe *gimnazija* est un calque de l'allemand *Gymnasium* (lycée).

<sup>5</sup> Bulič, 1904, p. 553.

<sup>6</sup> Jacob, 1812, pp. 23-24.

<sup>7</sup> Grunskij, 1910, p. 140.

<sup>8</sup> Grunskij, 1910, p. 142.

à l'école secondaire, se contentant de tracer les lignées de recherches futures. Un destin meilleur attendait cependant le livre de Humboldt, qui a été choisi comme le manuel de linguistique des corps de cadets (hautes écoles destinées aux fils des nobles<sup>9</sup>), ce qui témoigne de la reconnaissance de son apport scientifique par les professeurs de l'université.

Ce climat d'hésitation entre les deux tendances de description de la langue se révèle donc propice à l'émergence d'une nouvelle réflexion grammaticale.

### 1.1. QUAND LES POSTULATS SE HEURTENT AUX FAITS PARTICULIERS DE LA LANGUE RUSSE

L'*Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka* de Buslaev (1858), par la discussion qu'il suscite sur les principes de la description grammaticale du russe, marque un tournant décisif dans l'évolution de la pensée linguistique. Buslaev ne croit pas que les catégories logiques puissent décrire la langue, qui possède ses propres lois, indépendantes de celles de la logique et déterminées par la *fantaisie*. Aussi, prétend-il plus adéquat d'étudier, dans la grammaire, le reflet des lois communes de la logique, et les façons de les exprimer, différentes selon les langues. Buslaev cherche en fait à trouver un compromis entre l'étude comparative et historique des faits de la langue russe et les principes logiques. En même temps il considère négativement l'approche de Becker ; en effet, selon lui, bien que parti de bases justes, celui-ci a fini par suivre les idées reçues de la grammaire logique<sup>10</sup>.

L'intérêt principal des recherches de Buslaev réside dans le fait que, se fondant sur les exemples de la langue russe, il relève les défauts de l'analyse de la proposition héritée de la grammaire logique et démontre la nécessité de rechercher de *nouvelles voies* d'analyse grammaticale. Par exemple, il présente la relation entre le sujet logique et le sujet grammatical différemment des autres linguistes: le sujet grammatical pourrait être exprimé non seulement par l'objet dont il s'agit (du point de vue logique), mais également par la personne du verbe (*da-t* - [je, tu, il // a donné]). Ainsi, le sujet grammatical ne correspond pas toujours au sujet logique (par exemple, dans les propositions impersonnelles)<sup>11</sup>. Buslaev est également un des premiers linguistes russes à se consacrer à l'étude de la langue de tout le peuple. Cette approche se reflète dans les manuels de russe pour les écoles secondaires, qui optent alors pour l'étude de la langue russe en lien avec l'histoire et la culture russes, dans une ligne de pensée qu'on pourrait appeler «autochtoniste».

Cependant, pris globalement, son *Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka* présente en fait un *mélange* de bases logico-grammaticales. Ces éléments peuvent expliquer pourquoi déjà les contemporains de Bu-

<sup>9</sup> Berezin, 1991, p. 263.

<sup>10</sup> Buslaev, 1977 [1858], §106-108.

<sup>11</sup> A propos du traitement des propositions impersonnelles par Buslaev, voir Sériot (2000).

slaev (Aksakov, Nekrasov, Bogorodickij) considèrent alors son système syntaxique comme traditionnel et vieilli<sup>12</sup>. Par exemple, G.T. Xuxuni oppose la grammaire «logique» de Buslaev à toutes les autres conceptions grammaticales de l'époque, puisque celle-ci reste, jusqu'en 1903, la seule grammaire scolaire enseignée<sup>13</sup>.

Le principe commun qui réunit les grammaires anti-buslaeviennes, malgré toutes leurs différences, est le refus de l'existence d'une correspondance directe entre les catégories logiques et les catégories grammaticales. On retrouve des réalisations différentes de ce principe dans les livres suivants : *Notes sur la grammaire russe* (1958 [1874] ; 1968 [1899]) de Potebnja, *Syntaxe russe* (1910) d'Ovsjaniko-Kulikovskij, professeurs à l'université de Xar'kov et *Grammaire russe* (1868-1871) de Bogorodickij.

La collision qui ressort des œuvres de Buslaev entre les acquis de la grammaire logique et le matériau russe est significative. Elle marque les débuts de l'abandon du modèle logique dans les recherches grammaticales russes et le regain d'intérêt pour l'étude de la langue nationale. Cette période dans les recherches grammaticales est caractérisée par une incertitude théorique: les grammairiens veulent tous abandonner le modèle syntaxique hérité de la logique, mais les alternatives proposées ne sont pas claires et les éléments du modèle rejeté réapparaissent dans les livres.

## 1.2. L'ABANDON DES TRADITIONS OCCIDENTALES ET LA «GRAMMAIRE SLAVOPHILE»

Dans les années 1860-70, un nombre croissant de linguistes et pédagogues russes proposent de transformer la base théorique des recherches sur la grammaire, ce qui les amène à revoir la théorie syntaxique de Buslaev, tout en tenant compte de ses acquis. Ceci n'est pas une chose facile : il faut rappeler que Buslaev est alors professeur à l'université de Moscou, un des deux pôles académiques et scientifiques de Russie, et que sa grammaire a été rééditée en 1869.

Plus globalement, le moment arrive où l'approche logique cède la place à des études reposant sur l'approche historique et comparative de la syntaxe russe, avec notamment F. Miklosich (1868-1879), F.E. Korš (1877), A.V. Popov (1880-1881) et A.A. Potebnja (1958 [1874], 1968 [1899], 1970 [1905]) qui s'inspirent des œuvres de Bopp, Grimm et Humboldt. V.I. Klassovskij et A. A. Dmitrievskij (1859-1929) publient des ouvrages dédiés aux problèmes particuliers de la grammaire russe (Klassovskij 1870, Dmitrievskij 1878). Potebnja élabore les principes de la grammaire «psychologique», qui seront développés par son disciple Ovsjaniko-Kulikovskij.

<sup>12</sup> Vinogradov, 1978, p. 242; Grunskij, 1910, p. 101.

<sup>13</sup> Xuxuni, 1981, p. 65.

A cette époque, le problème de la langue et de la nation devient très actuel pour les intellectuels russes. Avec le courant slavophile<sup>14</sup> dans la pensée philosophique et politique russe, un grand intérêt s'éveille pour la langue russe, et avant tout pour l'étude de la langue populaire, avec la volonté de définir et de comprendre son «caractère national». Dans les années 1860, le courant dit de «grammaire slavophile»<sup>15</sup> voit le jour sous l'influence de K.S. Aksakov (1817-1860), avec notamment N.P. Nekrasov (1823-1913) (cf. Nekrasov 1984 [1865]), dont les partisans se proposent de construire les grammaires du russe sur la base de leurs formes spécifiques. Se développent également des recherches passionnées sur la langue russe de l'époque, ainsi que sur l'histoire de la Russie et la culture russe avec notamment S.M. Solov'ev (1851-1879), I.I. Sreznevskij (1859 [1849], 1893-1912), J.K. Grot (1873) et A.N. Pypin (1890-1892).

En grammaire, les discussions portent sur les méthodes de description de la langue russe. Aksakov (1855) affirme qu'il est impossible de la décrire au moyen des catégories des langues européennes. Dans une grammaire peu connue intitulée *Grammatika jazyka russkago* [Grammaire de la langue russe], N. Bogorodickij critique les grammaires existantes et souligne la nécessité d'analyser les formes syntaxiques en fonction de «l'esprit» de la langue russe, qui reflète «la pensée d'un grand individu, à savoir le peuple russe»<sup>16</sup>.

Puisque nos grammaires russes, composées comme des modes d'emploi, et jugées trop théoriques, auraient dû perdre tout crédit seulement parce qu'elles ignoraient la langue vivante du peuple, nous autres, en exposant de manière élémentaire la science de la langue, nous sommes permis de nous éloigner de la vieille théorie qui ne correspond ni à l'esprit de la langue, ni à la vision moderne de celle-ci. (Bogorodickij, 1868, p. I)

Aussi prétend-il comprendre la langue et construire sa grammaire en se fondant uniquement sur le sens propre à ses formes, et non à partir de théories préconçues»<sup>17</sup>. Cette idée du caractère unique de la langue russe devient dans les années 1850-1870 l'un des *leitmotive* du mouvement slavophile, impliquant l'idée que la tradition linguistique européenne constitue un danger pour la connaissance de la Russie pour elle-même.

<sup>14</sup> Les adeptes du courant dit «slavophile» [*slavjanofil'stvo*] dans la pensée politique et philosophique russe du milieu du XIXe siècle se prononçaient pour une voie de développement de la Russie, complètement différente de celles des pays d'Europe Occidentale. Les slavophiles affirmaient l'originalité culturelle de la Russie, qui consiste en patriarcalité, conservatisme et chrétienté. Ils ont contribué à l'éveil des recherches sur la langue russe et le vieux slave, la littérature et la culture russe.

<sup>15</sup> Le terme «courant slavophile» dans la grammaire» est employé notamment par Vinogradov (1958 : 202). Voir également Gasparov (1995).

<sup>16</sup> Bogorodickij, 1868, p. II.

<sup>17</sup> *Ibid.*

## 2. LA GRAMMAIRE PSYCHOLOGIQUE : DE POTEBNJA A OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ

### 2.1. COUPURE THEORIQUE OU CONTINUE ?

Dans les années 1870, plusieurs approches d'analyse grammaticale coexistent. Une opposition se dessine lentement entre la grammaire logique et la grammaire fondée sur des principes historico-comparatifs ; plusieurs linguistes hésitent entre les deux courants. Une très lente prise de conscience de l'impasse que représente la grammaire «logique» engendre une multiplication des termes et des types d'analyses utilisés. Les notions de «logique» et de «psychologique» se confondent chez les mêmes auteurs et on trouve peu de définitions claires. Le manque d'un nouveau modèle général provoque l'abandon des recherches sur la grammaire. De ce point de vue, on pourrait parler d'une coupure, d'une interruption. Pourtant, plusieurs alternatives apparaissent déjà.

Ainsi, Dmitrievskij (1878) propose une analyse de la proposition comme reflet d'un jugement psychologique. Ses recherches se focalisent sur l'accent logique de la phrase et l'intonation. Cependant, le problème de la typologie de la proposition et des étapes de son évolution, que déjà Busslaev avait commencé à étudier, ne peut pas être résolu par la grammaire psychologique. Deux autres tendances naissent alors. D'un côté, il y a un retour aux théories logiques : entre-temps, la logique a évolué avec Wundt (1904) dans ses conceptions de l'énoncé. Cette tendance se reflète dans les grammaires de Bogorodickij (1868-1871) et de Tomson (1887, 1903). L'autre tendance est la recherche de définitions grammaticales et historiques de la proposition, qui apparaît dans les œuvres de Peškovskij (1928), de Šaxmatov (1925) et celles de Potebnja.

Klassovskij, professeur de gymnase et membre du Comité d'Etat pour l'instruction publique, est l'un des premiers à critiquer l'application des principes de la logique à l'analyse de la proposition dans ses *Nerešennye voprosy v grammatike* [Questions non résolues dans la grammaire] (1870). Il formule les deux questions clés auxquelles la grammaire russe de son temps n'a pas de réponse, à savoir la question du sujet de la proposition et celle de la classification des parties du discours.

Klassovskij entreprend une recherche empirique pour prouver que le sujet logique et le sujet grammatical ne coïncident pas toujours, par exemple dans *Emu stydno* ['Il a honte'], où le sujet logique est le pronom personnel au datif<sup>18</sup>. Il accumule plusieurs exemples qui vont à l'encontre du principe qu'il appelle «nominativiste» (d'après lequel le sujet est toujours exprimé par un nominatif) pour conclure que

---

<sup>18</sup> Klassovskij, 1870, p. 4.

La morphologie entière de la pensée humaine ne se définit pas et ne se limite pas à tel ou tel inventaire des parties du discours et des formes. Elle est dans toute langue plus souple que ne le présuppose la grammaire créée d'après la norme médiévale du latin. (Klassovskij, 1870, p. 6)

## 2.1. LA SYNTHÈSE DE DEUX APPROCHES CHEZ POTEBNJA

Potebnja accomplit une synthèse de deux approches dans l'analyse de la proposition, l'approche historique-comparative et l'approche psychologique. C'est dans son livre *Iz zapisok po russkoj grammatike* [Notes sur la grammaire russe] (1958 [1874], 1968 [1899]) qu'il développe sa conception génétique et typologique de la proposition, liée à celle de l'évolution de la pensée humaine.

Sa critique principale est adressée à l'approche logique. «Les différences individuelles des langues ne peuvent pas être comprises par la grammaire logique, car les catégories logiques qu'elle essaie d'imposer aux langues sont universelles, transcendant les différences entre les peuples», écrit-il. Il affirme également que la «linguistique n'est pas plus proche de la logique que les autres sciences et que la correction grammaticale ne présuppose pas la correction logique»<sup>19</sup>.

Potebnja se donne pour tâche de reconstruire l'évolution de la pensée humaine à travers l'évolution de la langue, concentrant son attention sur la formation des catégories grammaticales et des parties du discours. Pour lui, l'évolution de la langue va vers une différenciation des parties du discours toujours plus grande et une séparation toujours plus nette entre les différents membres de la proposition. Sa tâche consiste à décrire l'évolution historique des différents types de propositions indo-européennes et à en dégager les étapes principales. Il refuse de donner *une seule* définition de la proposition, estimant nécessaire d'en donner plusieurs suivant l'époque et la langue<sup>20</sup>. Potebnja arrive à une conclusion importante : la proposition évolue *vers une verbalité toujours plus grande et vers la disparition de la catégorie de substance*. Il distingue deux étapes dans l'évolution de la proposition : l'étape nominale et l'étape verbale<sup>21</sup>. Si l'état antérieur de la langue se caractérise par la perception du sujet de la proposition en tant que substance, l'étape verbale actuelle a tendance à représenter les phénomènes du monde comme qualités, processus et énergies, tout comme dans le monde la force se développe actuellement au détriment de la substance<sup>22</sup>. Dans la proposition indo-européenne, le verbe-prédicat aspire à limiter le rôle du nom en tant que sujet ; grâce au verbe, la proposi-

<sup>19</sup> Potebnja, 1958 [1874], p. 62-64.

<sup>20</sup> Potebnja a dégagé le «minimum fonctionnel de la proposition» [*funkcional'nyj minimum predloženiija*] qui consiste d'après lui en un verbe à la forme personnelle.

<sup>21</sup> Potebnja, 1968 [1899], p. 352-354.

<sup>22</sup> Notons que cette hypothèse de Potebnja trouve un corollaire, à cette époque (et à l'insu de Potebnja), dans la philosophie de F.A. Lange (1828-1875) qui, dans son ouvrage *Geschichte des Materialismus*, conclut que dans notre pensée, nous allons «du nom au verbe» (Voir Ovsjaniko-Kulikovskij, 1923, p. 177).



tion devient de plus en plus liée, unie. Dans le système de Potebnja, les catégories de sujet et prédicat correspondent à celles de cause et d'effet, de matière et de force, catégories psychologiques qui se reflètent dans les catégories grammaticales.

A partir d'exemples concrets, Potebnja essaie de suivre l'évolution historique de la proposition. Il conçoit le langage comme un «tapis composé de couches qui remontent à des époques différentes», et essaie 1) de déterminer les proportions selon lesquelles différents phénomènes sont mélangés dans le langage actuel et 2) de comprendre leur évolution en lien avec des phénomènes du même type<sup>23</sup>.

Lors de ses analyses détaillées de l'histoire des différentes langues, Potebnja garde toujours un émerveillement pour les différences entre les langues, un relativisme qui lui vient de Humboldt. Dans ses analyses des prédicats archaïques dans les nombreuses langues qu'il connaissait, il souligne les différences sans pour autant essayer d'inscrire ces langues dans un même schéma d'évolution nécessaire.

## 2.2. L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE D'OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ

C'est à travers certains jugements originaux qu'Ovsjaniko-Kulikovskij, professeur de linguistique indo-européenne, développe les idées de Potebnja. Dans son article «De l'enseignement de la syntaxe russe dans les écoles secondaires» (1903), il appelle à «rapprocher la science scolaire de la vraie science», à introduire les nouvelles définitions des parties du discours et des membres de la proposition, proposées dans les écrits scientifiques récents de Potebnja. D'après Ovsjaniko-Kulikovskij, la syntaxe du russe doit se transformer en une «discipline vivante, psychologique et historique», appuyée par l'enseignement dans les dernières classes des bases de la logique et de la psychologie.

Sa vision du rapport entre la langue et la pensée doit beaucoup à Potebnja. Pourtant, dans l'analyse des formes grammaticales, Ovsjaniko-Kulikovskij refuse ses principes d'analyse historique et génétique et se fonde sur l'analyse d'*actes psychologiques* qui accompagnent la compréhension de la langue. Prenons par exemple sa définition de la proposition. Ovsjaniko-Kulikovskij affirme que nous transformons les mots en formes syntaxiques quand nous les utilisons dans l'acte de la parole-pensée [*akt reči-mysli*] et propose la définition suivante de la proposition grammaticale: [même remarque que précédemment]

Un mot ou un ensemble de mots, ordonné et doté de sens, qui se conjugue avec un mouvement de la pensée connu sous le nom de prédicalisation [*predicirovanie*]. (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1909, p. 32-38)

En lisant Ovsjaniko-Kulikovskij, on a l'impression, pas tout à fait erronée, qu'il retourne aux idées de la grammaire logique. Le fait est qu'il

<sup>23</sup> Potebnja, 1892 [1862], pp. 342-343.

écrit ses œuvres bien après Potebnja (dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> et les premières du XX<sup>e</sup> siècle), la bataille menée par Potebnja contre la grammaire logique est finie. Il est donc temps d'analyser les rapports entre grammaire et logique sous un angle différent. A la même époque, en Europe, Hermann Paul (1846-1921) appelle à reconsidérer les théories de Steinthal sur les relations entre la grammaire et la logique et proposait une analyse psychologique de la proposition<sup>24</sup>. En 1896, vingt ans après les livres de Potebnja, Ovsjaniko-Kulikovskij souligne sa conviction qu'il y a un lien fort entre la grammaire et la logique:

Les processus et les formes de la pensée logique d'un côté, et grammaticale de l'autre, malgré toutes leurs différences, sont des phénomènes apparentés, et on peut difficilement douter de l'existence de lien entre elles. (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896, p. 6)

Ovsjaniko-Kulikovskij se fonde sur les acquis de la physiologie et de la psychologie expérimentale, développée en Russie par I.M. Sečenov (1829-1905)<sup>25</sup>, qu'il cite d'ailleurs régulièrement. Les résultats des expériences de Sečenov en physiologie et en psychologie amènent à penser que la langue est un phénomène psychique. Le mot et la proposition sont des processus ou des fonctions psychiques, dont les racines se cachent dans la sphère physiologique. Ovsjaniko-Kulikovskij se donne pour tâche de suivre l'évolution des processus cognitifs et arrive à la conclusion que l'on assiste à une évolution des formes de pensée, surtout celles qui servent de moyen d'«aperception»<sup>26</sup>.

Dans sa brochure *Očerki nauki o jazyke* [Notes sur la science du langage] (1896), Ovsjaniko-Kulikovskij définit la proposition grammaticale comme un des nombreux processus intellectuels de la pensée humaine, au même titre que le jugement psychologique et le jugement logique<sup>27</sup>. Il met en garde contre le danger de mélanger ces trois notions, erreur faite par les linguistes de son époque, qui essayaient d'imposer à la proposition les principes de l'analyse logique. Il conclut que les trois notions (jugement psychologique, proposition grammaticale et jugement logique) doivent être placées selon un *ordre génétique* (ordre de leur apparition), représentant ainsi les trois étapes de la pensée humaine<sup>28</sup>:

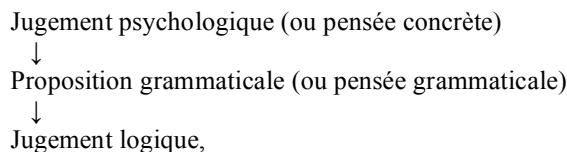
<sup>24</sup> Paul, 1960 [1880], pp. 22-55, 315.

<sup>25</sup> Sečenov (1866) prouve que ce sont les réflexes, donc des processus physiologiques, qui sont à l'origine de l'activité psychique et qu'ils peuvent être étudiés expérimentalement.

<sup>26</sup> Le terme «aperception» [*appercepcija*] (calque de l'allemand «appercepieren») signifie chez Ovsjaniko-Kulikovskij un processus actif de la conscience, au cours duquel les nouvelles perceptions sont ajoutées à l'expérience acquise et, dans la langue, sont classées par catégories grammaticales.

<sup>27</sup> Voici sa définition de la proposition : « Une forme spécifique de la pensée, différente d'un côté de l'énoncé psychique (pré-langagier) et de l'autre côté, du jugement logique (supra-langagier) ». (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1902, p. 29)

<sup>28</sup> Plus bas (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896, p. 17), il rajoute que les trois coexistent chez l'homme, mais une des trois domine à telle ou telle autre étape de l'évolution.



trois stades par lesquels passe l'évolution de la pensée, de l'«homme primitif» à l'homme moderne<sup>29</sup>.

1) Le jugement psychologique [psixologičeskoe suždenie], ou la «pensée concrète» [predmetnoe myšlenie], c'est la forme de pensée qui précède le langage : elle est typique des animaux et des jeunes enfants. Elle se fonde sur les représentations : les deux représentations correspondant au sujet et au prédicat sont unies par un «effort musculaire» (cf. plus bas).

2) La proposition grammaticale [grammatičeskoe predloženie]<sup>30</sup>, «produit de la métamorphose linguistique des membres du jugement psychologique»<sup>31</sup>, c'est le jugement psychologique sous une forme plus perfectionnée. La transformation du jugement psychologique en proposition grammaticale s'effectue de la façon suivante :

a) chaque membre du jugement logique (sujet, prédicat et copule) est «aperçue» par une catégorie grammaticale (le sujet psychologique par la catégorie grammaticale du substantif, etc.);

b) le sujet psychologique se décompose en sujet et déterminant, et le prédicat psychologique se décompose en prédicat et compléments circonstanciels.

La différence entre les deux premiers stades de pensée, insiste Ovsjaniko-Kulikovskij, consiste dans le fait que la proposition grammaticale, à la différence du jugement psychologique, est en constante évolution.

3) Le troisième stade, c'est le jugement logique. Le passage à ce stade signifie le pas suivant dans le perfectionnement de la pensée, qui devient de plus en plus *abstraite* et *rationnelle*. Le jugement logique n'a plus besoin de mots que pour être fixé et communiqué aux autres locuteurs, ce qui amène Ovsjaniko-Kulikovskij à le caractériser comme «processus de pensée libéré du poids des formes [sonores] des mots»<sup>32</sup>.

A cette étape de l'évolution de la pensée logique, on observe différentes transformations dans la proposition, comme par exemple l'évolution de la proposition vers l'abstrait et la croissance du rôle du prédicat. Ovsjaniko-Kulikovskij trace ainsi (à grands traits seulement) la voie probable suivie par la proposition dans les langues indo-européennes. Il faudrait citer également ses descriptions de l'évolution de la copule et des propositions impersonnelles, qui témoignent de l'évolution de la proposition vers une

<sup>29</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896a, p. 9.

<sup>30</sup> Les termes de «proposition grammaticale» [grammatičeskoe predloženie] et de «pensée grammaticale» [grammatičeskoe myšlenie] sont employés comme synonymes de «pensée langagière» [jazykovoje myšlenie].

<sup>31</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1897, p. 129.

<sup>32</sup> Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896a, p. 25.

verbalité toujours croissante, ce qui permet de diminuer l'effort de pensée<sup>33</sup>. Ainsi, d'après lui, la concentration de la prédicativité [predikativnost'] dans le verbe contribue à l'évolution de la pensée abstraite.

Ainsi naît la pensée logique naît ainsi au sein de la pensée grammaticale, d'après Ovsjaniko-Kulikovskij, car la pensée grammaticale prépare son apparition avec la croissance du caractère abstrait de la copule et la croissance de la verbalité de la proposition. Le jugement logique est défini comme «processus de la pensée libéré du poids des formes des mots». Le jugement logique n'a plus besoin de mots que pour être fixé ni communiqué aux autres locuteurs. Ainsi, conclut Ovsjaniko-Kulikovskij, il est faux de croire que les formes logiques sont à la base de la pensée humaine. Les linguistes qui l'affirmaient portaient du présupposé que les catégories logiques, considérés comme les produits les plus parfaits de la pensée, précèdent le langage. En fait, elles sont le résultat d'une longue évolution. Telle est, d'après lui, la relation entre la pensée grammaticale et la pensée logique.

Le débat sur la relation entre grammaire et logique, dans lequel Ovsjaniko-Kulikovskij ne prend pas vraiment position, est presque terminé dans les années 1890. Et pourtant, les critiques que certains grammairiens adressent à sa conception de la relation grammaire-logique permettent de nous rendre compte du poids de la conjoncture sur ses écrits.

Ovsjaniko-Kulikovskij va être considéré par ses contemporains comme un adepte de la «grammaire logique». Or, sa définition de la proposition, qui insiste sur la possibilité de transformation de la proposition grammaticale en jugement logique, équivaut, comme il le dit, à sa «profession de foi», dans la mesure où il y souligne l'erreur de plusieurs de ses contemporains qui confondent grammaire et psychologie, et sont notamment convaincus que le jugement logique précède la proposition dans l'évolution cognitive.

Cette «profession de foi» est tout à fait en accord avec l'état contemporain de la psychologie, de la linguistique et de la logique. Tout comme il est nécessaire d'établir des différences entre une catégorie logique et une catégorie grammaticale, dit-il, il est nécessaire d'éclaircir leur relation. Si la grammaire et la logique ne coïncident pas, c'est avant tout parce que l'évolution du langage et son emploi se réalisent non pas grâce à la pensée logique, mais d'après tout un «mouvement» de représentations, auxquelles la forme langagière de l'expression ne correspond pas toujours.

### 3. L'EVOLUTION ULTERIEURE DE LA GRAMMAIRE PSYCHOLOGIQUE EN RUSSIE

Plusieurs linguistes du début du XX<sup>e</sup> siècle continuent leurs recherches dans la lignée de la grammaire psychologique de Potebnja, dont I.M. Belo-

<sup>33</sup> A ce propos voir Kokochkina, 2000.

russov (1850- ?), A.S. Budilovič (1846-1908), N.K. Grunskij (1872-1951), A.A. Dmitrievskij, A.V. Dobiaš (1846/47-1911), B.M. Ljapunov (1862-1943), F.F. Fortunatov (1848-1914) et A.A. Šaxmatov (1864-1920). Ils étudient la proposition dans son lien avec l'acte psychologique de communiquer. Plusieurs idées énoncées par les linguistes du courant psychologique en Russie du XIX<sup>e</sup> siècle sont reprises et développées plus tard. On peut tracer ainsi une ligne directe depuis Dmitrievskij et Ovsjaniko-Kulikovskij jusqu'à A.V. Dobiaš, F.F. Fortunatov, Tomson (1860-1935), de la distinction du «sujet psychologique» et «prédicat psychologique» à la «division actuelle de la proposition».

## CONCLUSION

Ce bref aperçu nous a permis de suivre l'évolution du courant psychologique en Russie. En partant de l'idée que chaque conception syntaxique reflète une philosophie, un système de valeurs, on peut affirmer que les travaux des grammairiens russes du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle reflètent les préoccupations intellectuelles de l'époque : le déclin des théories «logiques», l'épanouissement des études historico-comparatives, le passage aux théories psychologiques<sup>34</sup>. Ainsi, la grammaire psychologique de Potebnja dérive des conceptions de la psychologie de Steinthal et se fonde sur les acquis des études historico-comparatives, s'inspirant également des idées des slavophiles.

Chez Ovsjaniko-Kulikovskij, les traditions de la grammaire de Potebnja sont soutenues par les découvertes récentes en psychologie expérimentale réalisées par Sečenov en Russie et Wundt. La psychologie expérimentale prend peu à peu la place de la psychologie de Herbart et de la «psychologie des peuples» de Steinthal et Lazarus.

Il serait intéressant de comparer les ouvrages de cette époque parus en Russie avec ceux de l'Europe occidentale dans le contexte de l'histoire de la science européenne. On peut supposer qu'à cette époque ces idées venues de l'Ouest ont une influence en Russie, coexistant avec un rejet des traditions occidentales par les slavophiles. Ainsi les grammairiens russes étaient au courant des ouvrages publiés en Europe occidentale, mais pour la plupart restaient eux-mêmes méconnus parce qu'ils étaient publiés en russe et souvent dans des revues spécialisées, comme pour Ovsjaniko-Kulikovskij. Ce type de recherche touche la problématique de l'image de la culture russe et de sa réception à l'étranger, et impliquerait une étude sur les ouvrages grammaticaux russes traduits et cités à cette époque.

© Elena Simonato

---

<sup>34</sup> Voir par exemple le développement des théories sur les propositions impersonnelles en Russie en relation avec le changement dans l'«air du temps» chez Sériot, 2000.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADELUNG J., 1782 : *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*, Hildesheim, 1971.
- AKSAKOV Konstantin, 1855 : *O russkix glagolax*, Moskva : Tipografija L. Stepanova. [A propos des verbes russes]
- BARSOV A.A., 1771 : *Kratkie pravila rossijskoj grammatiki*. [Règles condensées de grammaire russe].
- BEAUZEE N., 1767 : *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage*, Stuttgart-Bad Canstatt, 1974.
- BECKER C.F., 1841 : *Organism der Sprache als Einleitung zur deutschen Grammatik*, Frankfurt.
- BEREZIN F.M., 1979 : «The History of General and Comparative Linguistics in 19<sup>th</sup> Century Russia», *Historiographia Linguistica* VI: 2, p. 199-230.
- 1993 : «W. von Humboldt en Russie et en URSS», in D. Droixhe & Ch. Grell (éd.) : *La linguistique entre mythe et histoire (Actes des journées d'étude organisées les 4 et 5 juin 1991 à la Sorbonne en l'honneur de Hans Aarsleff)*, Münster : Nodus Publikationen, p. 263-273.
- BIEDERMANN J. & FREIDHOF G., 1988 : *Texts and Studies on Russian Universal Grammar 1806-1812*, vol. III, München : O.Sagner.
- BOGORODICKIJ N., 1868-1871 : *Grammatika jazyka russkogo*, II vol. Moskva : Izdanie M.O. Vol'fa. [Grammaire de la langue russe]
- BUDILOVIČ A.S., 1883 : *Načertanie cerkovnoslavjanskoj grammatiki*, Moskva. [Esquisse de grammaire du slavon].
- BULIČ S.K., 1904 : *Očerk po istorii jazykoznanija v Rossii*, vol.I. München : O. Sagner, 1989. [Esquisse d'histoire de la linguistique en Russie]
- BUSLAEV F.I., 1844 : *O prepodavanii otečestvennogo jazyka*, 2<sup>ème</sup> éd. Moskva : Izdanie Brat'ev Salaevyx, 1867 [A propos de l'enseignement de notre langue nationale].
- 1858 : *Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka*. Rééditée sous le titre *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, Moskva. reproduction de la 4<sup>ème</sup> éd. Leipzig : Zentralantiquariat der Deutschen Demokratischen Republik, 1977. [Grammaire historique du russe]
- DAVYDOV I.I., 1852 : *Opyt obščesravnitel'noj grammatiki russkogo jazyka*, 2<sup>e</sup> éd. Moskva: Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk, 1853. [Essai de grammaire générale et comparée du russe].
- DMITRIEVSKIJ A.A., 1878 : «Praktičeskie zametki o russkom sintaksise», *Filologičeskie zapiski* 1, Voronež. [Remarques pratiques sur la syntaxe russe]
- DU MARSAIS C.CH., 1797 : *Œuvres choisies*, Stuttgart-Bad Constatt, 1971.

- ELFFERS VAN KETEL E., 1991 : *The Historiography of Grammatical Concepts. 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup>-century Changes in the Subject-Predicate Conception and the Problem of their Historical Reconstruction*, Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
- FREIDHOF G., 1990 : «K voprosu o značenii logiki i grammatiki v russkix vseobščix grammatikax načala XIX veka», *Voprosy jazykoznanija*, 3, p. 11-20. [Sur l'importance de la logique et de la grammaire dans les grammaires universelles russes du début du XIX<sup>e</sup> siècle].
- GASPAROV Boris, 1995: «La linguistique slavophile», *Histoire-Epistémologie-Langage*, XVII : 2, p. 125-145.
- GREČ N.I., 1827 : *Praktičeskaja russkaja grammatika*, Sankt-Peterburg : Imperatorskij Vospitatel'nyj dom. [Grammaire russe pratique]
- GROT J.K., 1873 : *Filologičeskie razyskanija. Materialy dlja slovarja, grammatiki i istorii russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg. [Etudes philologiques. Matériaux pour le vocabulaire, la grammaire et l'histoire de la langue russe]
- GRUNSKIJ, N.K., 1911 : *Očerki po istorii razrabotki sintaksisa slavjanskix jazykov*, vol. I. Sankt-Peterburg : Senatskaja tipografija. [Essai d'élaboration d'une syntaxe des langues slaves]
- HARRIS J., 1751 : *Hermes, or a Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*. 2<sup>nd</sup> edition. London : J. Nourse & P. Vaillant, 1765.
- HUMBOLDT W. von, 1835 : *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, 1974, trad. P. Caussat, Paris : Seuil.
- JACOB L.G., 1812 : *Načertanie vseobščej grammatiki dlja gimnazij Rossijskoj imperii sočineno*, J. Biedermann, G. Freidhof, *Texts and Studies on Russian Universal Grammar 1806-1812*. vol. II. München : Verlag Otto Sagner, 1984. [Essai de grammaire universelle composé pour les écoles de l'Empire Russe]
- JAZVICKIJ N., 1810 : *Vseobščaja filosofičeskaja grammatika*, J. Biedermann & G. Freidhof. *Texts and Studies on Russian Universal Grammar 1806-1812*, vol. II. München: Verlag Otto Sagner, 1984. [Grammaire philosophique universelle]
- KLASSOVSKIJ V.I., 1870 : *Nerešennye voprosy v grammatike*, Sankt-Peterburg : Tipografija M.O. Vol'fa. [Questions non résolues en grammaire]
- KOKOCHKINA Elena, 1999 : «Les propositions impersonnelles vues par les représentants du courant psychologique en Russie (A.A. Potebnja et D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij)», *Cahiers de l'ILSL* (Univ. de Lausanne), n° 12, p. 123-145.
- KORŠ F.E., 1877 : *Sposoby otositel'nogo podčinenija : glava iz sravnitel'nogo sintaksisa*, Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta. [Les moyens de subordination relative: un chapitre de syntaxe comparée]

- LOMONOSOV M.V., 1755 : *Rossijskaja grammatika*, Sankt-Peterburg : reprod. photomécanique. Leipzig : Zentralantiquariat, 1975. [Grammaire russe]
- MIKLOSICH Franz, 1868-1879 : *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*. 4 vol. Wien : W. Braumüller.
- NEKRASOV N.P., 1865 : *O značienii form russkogo glagola*, Sankt-Peterburg : J. Paulson, repr. Photomécanique, Zentralantiquariat der DDR, 1984. [Sur la signification des formes du verbe russe]
- ORNATOVSKIJ I., 1810 : Novejšee načertanie pravil rossijskoj grammatiki, na načalax vseobščej osnovannyx, Xar'kov : Universitetskaja tipografija, reprint J. Biedermann & G. Freidhof, Texts and Studies on Russian Universal Grammar 1806-1812. vol. I. München: Verlag Otto Sagner, 1984. [Nouvel essai sur les règles de la grammaire russe à partir des principes de la grammaire universelle]
- OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ D.N., 1893 : A.A.Potebnja, kak jazykoved-myslitel', Kiev : Kievskaja Starina. [A.A. Potebnja comme linguiste penseur]
- , 1896 : «Očerki nauki o jazyke», *Russkaja mysl'*, n° de décembre, p. 1-30. [Essais sur la science du langage]
- , 1900 : «Iz sintaksičeskix nabljudenij. K voprosu o klassifikacii bes-sub"ektnyx predloženij», *Izvestija otdelenija jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk V* : IV, p. 1147-1186. [Observations syntaxiques. A propos de la classification des propositions sans sujet]
- , 1903 : «O prepodavanii sintaksisa russkogo jazyka v srednix učebnyx zavedenijax», *Vestnik vospitanija* 1, p. 1-14. [De l'enseignement de la syntaxe russe dans les établissements d'enseignement secondaire]
- , 1909 : *Rukovodstvo k izučeniju sintaksisa russkogo jazyka*, 2<sup>e</sup> éd., Moskva. [Manuel d'étude de la syntaxe russe].
- , 1912 : *Sintaksis russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg. [Syntaxe du russe]
- , 1923 : *Vospominanija*, Petrograd : Vremja. [Mémoires]
- PAUL Herman, 1880 : *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Trad. russe : 1960, Moskva : Izdatel'stvo inostrannoj literatury.
- PEREVLESSKIJ P.M., 1847 : *Načertanie russkoj grammatiki*, Moskva. [Essai de grammaire russe]
- , 1854-1855 : *Praktičeskaja russkaja grammatika*. [Grammaire russe pratique]. 6e éd. Sankt-Peterburg, 1863.
- PESKOVSKIJ A.M., 1914 : *Russkij sintaksis v naučnom osveščenii*. [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique], 2<sup>e</sup> éd. 1928, Moskva, Leningrad : Gosudarstvennoe Izdatel'stvo.
- POPOV A.V., 1880-1881 : *Sintaksičeskie issledovanija. I. Imenitel'nyj, zvatel'nyj i vinitel'nyj v sanskrite, zende, latinskom, nemeckom, litovskom, latyšskom i slavjanskom*, Voronež: Tipografija V.I. Isaeva. [Etudes



- syntaxiques. I. Le nominatif, le vocatif et l'accusatif en sanscrit, ave-  
stique, latin, allemand, lituanien, letton et slave]
- POTEBNJA A.A., 1863 : *Mysl' i jazyk*, reproduction de la 3<sup>e</sup> éd. du 1912,  
Kiev : Sinto, 1993. [La pensée et la langue]
- , 1874 : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, vol. I-II, 3<sup>e</sup>me édition,  
Moskva : Prosveščenie, 1958. [Notes sur la grammaire russe]
- , 1899 : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, vol. III, Moskva : Prosve-  
ščenie, 1968. [Notes sur la grammaire russe]
- PYPIN A.N., 1890-1892 : *Istorija russkoj ètnografii*. vol. 1-4, Sankt-  
Peterburg. [Histoire de l'ethnographie russe]
- RIŽSKIJ I.S., 1806 : *Vvedenie v krug slovesnosti*, Xar'kov, J. Bieder-  
mann & G. Freidhof : Texts and Studies on Russian Universal Gram-  
mar 1806-1812. vol. II. München : Verlag Otto Sagner, 1984. [Intro-  
duction à la science linguistique]
- ŠAXMATOV A.A., 1925 : *Sintaksis russkogo jazyka*, Moskva : Akade-  
mija Nauk. [La syntaxe du russe]
- SERIOT Patrick, 2000 : «Le combat des termes et des relations (à pro-  
pos des discussions sur les constructions impersonnelles dans la linguis-  
tique russe)», *Cahiers de l'ILSL* (Univ. de Lausanne), n° 12, p. 245-  
265.
- SEČENOV I.M., 1866 : *Refleksy golovnogo mozga*, Sankt-Peterburg.  
[Les réflexes du cerveau]
- SREZNEVSKIJ I.I., 1849 : *Mysli ob istorii russkogo jazyka*, Moskva :  
Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva  
prosveščeniya RSFSR, 1959. [Réflexions sur l'histoire de la langue  
russe]
- STEINTHAL H., 1855 : *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzi-  
pien und ihr Verhältnis zu einander*, Berlin : Fer. Dümmler's Verlags-  
buch-handlung.
- TIMKOVSKIJ I.F., 1811 : *Opytnyj sposob k filosofičeskomu poznaniju  
rossijskogo jazyka*, Xar'kov, reprint J. Biedermann & G. Freidhof,  
Texts and Studies on Russian Universal Grammar 1806-1812, vol. II.  
München : Verlag Otto Sagner, 1984. [Essai d'analyse philosophique  
de la langue russe].
- TOMSON A.I., 1887 : *Lingvističeskie issledovanija*, vol. 1. Sankt-Peter-  
burg. [Etudes linguistiques]
- , 1903 : *K sintaksisu i semasiologii russkogo jazyka*, Odessa, [A pro-  
pos de la syntaxe et de la sémasiologie de la langue russe]
- VATER J.S., 1801 : *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre*, Stuttgart-  
Bad Canstatt.
- VINOGRADOV V.V., 1958 : *Iz istorii izučeniya russkogo sintaksisa (ot  
Lomonosova do Potebni i Fortunatova)*, Moskva : Izdatel'stvo Moskov-  
skogo Universiteta. [Histoire de l'étude de la syntaxe russe (de Lomo-  
nosov à Potebnja et Fortunatov)]

- VOSTOKOV A.X., 1831 : *Russkaja grammatika*, Sankt-Peterburg. [Grammaire russe]
- WUNDT W., 1904 : *Die Sprache. Bd.I. Impersonalien*, Leipzig.
- XRAKOVSKIJ V.S., 1985 : «Konceptija členov predloženiya v russkom jazykoznanii XIX veka», A.V. Bondarko & al. : *Grammatičeskie koncepcii v jazykoznanii XIX veka*, p. 124-181, Léningrad : Nauka. [La conception des membres de la proposition dans la linguistique russe au XIX<sup>e</sup> siècle]
- XUXUNI G.T., 1981 : «Osnovnye tendencii razvitija russkoj grammatičeskoj mysli pervoj poloviny XX veka», *Voprosy jazykoznanija*, n° 6, p. 63-73. [Les tendances principales de l'évolution de la pensée grammaticale russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle].



Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920)